

# Le stationnement du 367<sup>e</sup> RI à Domgermain

**Bien que Domgermain ne fût pas sur la ligne de front, ce village, comme plusieurs autres du Toulois, servit de repos à des hommes exténués par les combats qui avaient lieu à l'ouest de Pont-à-Mousson.**

Au cours de la nuit du 27 au 28 août 1915, toutes les unités du 367<sup>e</sup> RI qui sont en ligne du côté de Bois-le-Prêtre sont relevées par la Brigade Coloniale. Les soldats qui composent ce régiment d'Infanterie vont cantonner, dans un premier temps, à Villey-Saint-Etienne et, le 1<sup>er</sup> septembre, une partie va se déplacer sur Velaine-en-Haye. Finalement, le 9 septembre, suivant un ordre du Quartier Général du 87<sup>e</sup> Bataillon, le 367<sup>e</sup> RI quitte ses cantonnements de Villey et Velaine pour venir se replier, pour partie à Dommartin, et l'autre au village. Le capitaine Gabriel Henriot, officier de réserve et chef de la 19<sup>e</sup> compagnie, raconte : « *Sur les voies de chemin de fer, s'alignaient d'immenses trains vides et cette vue nous rendait d'autant plus mélancoliques que Domgermain, village de vigneron, n'était pas riche en distractions* ». Le Train Régimentaire (TR), chargé du ravitaillement du régiment, s'installe à la ferme de Bois-le-Comte, la Compagnie de Mitrailleuses de Brigade à Dommartin et le reste du régiment à Domgermain. Cette arrivée massive de militaires ne passe pas inaperçue comme l'écrit le capitaine Henriot : « *Nous arrivons à 2000 poilus sales et hirsutes décidés à ne pas s'en faire. Oui, mais le général Lebocq avait une façon bien personnelle de comprendre le repos : réveil au petit jour, exercices le matin, revues l'après-midi, corvées entre-temps ! En fait on travaillait depuis le matin jusqu'au soir en vue « de la grande offensive* ». Néanmoins, ces jours de repos donnent l'occasion de remettre des décorations – les premières depuis 13 mois. La cérémonie eut lieu sur le plateau de Domgermain où cinq récipiendaires furent décorés de la Croix de Guerre. A cette occasion, une musique nouvellement formée accompagnait ce régiment lors de cette matinée du 13 septembre 1915. Le 367<sup>e</sup> restera huit jours en permissions/quartiers libres. Ces journées sans combat permettent de se balader. Le capitaine Henriot poursuit : « *Je me promenais dans les vignes sans espoir de faire une vendange prometteuse ; mais j'ai bu du Domgermain 1893 digne de cette grande année où le pinot collait aux doigts comme du miel. En cette année 1915, le vin est plus cher naturellement ce qui ne nous empêche pas d'en boire un bon coup. Avec mon brave et vieux sergent Thouvenin qui avait eu la poitrine traversée en octobre 1914, ce dernier est venu passer une journée avec moi. Après déjeuner, nous allons dans son village à Charmes-la-Côte où je suis fêté et « arrosé » dans plusieurs maisons. Aussi le soir, après dîner, je confie à mes lieutenants le soin de reconduire Thouvenin ; il avait sérieusement besoin de dormir... et moi aussi* ».

Le 17 septembre, la Compagnie de Mitrailleuses de Régiment part pour Saizerais où elle doit être pour

18 heures. En soirée arrivent les ordres de mouvements, effectifs au lendemain matin. C'est par camions que sont transportés les deux Bataillons et la Compagnie Hors Rang (CHR) vers Villers-en-Haye, déplacement effectué à partir de 6 heures.

## Réquisitions

*Etat de répartition des indemnités de cantonnement dues aux habitants de Domgermain relatifs aux troupes, pour la période du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 1915* : Le village de Domgermain a hébergé neuf compagnies, soit 1800 hommes, plus une centaine pour la Compagnie de Mitrailleuses à Bois-le-Comte, placés sous le commandement des colonel Florentin et Lt-colonel Decageux. Néanmoins, le cantonnement de tous ces militaires ne se fit pas qu'au fort. Fin mars 1916, un état de répartition des indemnités de cantonnement dues aux habitants de Domgermain relatif aux troupes, pour la période du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 1915, indiquait 147 hébergeurs dans le village. Ces indemnités différencient les soldats des officiers. Outre les logements, les services du harnachement et du transport, service de chauffage et éclairage, avaient réquisitionné pour le compte de l'autorité militaire, les fourrages, clous, colliers, ventouses, fûts, paille, foin mais aussi la location de « voiture seule », avec « 1 collier » ou « 2 colliers ». Parmi les hébergés on notait des commis et ouvriers militaires d'administration (COA) de la 23<sup>e</sup> section. Ces soldats étaient affectés à l'Intendance : aux boulangeries de l'arrière, aux boucheries... Ils ne combattaient pas, sauf en cas d'extrême urgence.

Bertrand Hugot, mai 2016

[hgtb@hotmail.fr](mailto:hgtb@hotmail.fr)



Ci contre : Devant une façade d'une maison de la rue du Saint-Esprit, des soldats patientent en attendant de passer chez le barbier. Les deux marches, la porte en bois et ses ouvertures existent toujours.



Après une période de repos de huit jours à Domgermain, une section est rassemblée pour un retour au front. Alignés sur un rang rue de l'Eglise, képi, lourde capote en drap gris de fer bleuté, jambières, brodequins et fusil Lebel équipent les soldats.



Préparatifs du départ Grande rue. Coup de balais et toilette avant de rendre l'endroit propre. Notons qu'un abreuvoir était installé le long de cette maison située au n°32.



Une pub « Chicorée » figure derrière la roulante sur une maison qu'il n'a pas été possible de localiser.



Beau rassemblement de chevaux en bas de la rue du St-Esprit.

#### Remerciements et sources :

Nicolas Czubak et Gérard Hugot, Documents du Service Historique de la Défense et des Archives Départementales 54.